

Vhan Olsen Dombo

**Les haut-parleurs
du remords**

Éditions
Nzoi

Autres publications des éditions Nzoi

- Tata N'longi Biatitudes, *Bateki mboka*, 2020.
- Jonathan Kapinga, *Jeunesse insoumise: mon pro domo*, 2019.
- Antoine de Saint-Exupéry, *Kâna-ka-Mfumumu*, 2018.
- Joël Makengo, *Pensée faux bore*, 2018.
- Sinzo Aanza, *Que ta volonté soit Kin*, 2018.
- Protais Yumbi, *Nelson Rolihlahla Mandela: Mbandu ya luzingu (1918-2013)*, 2018.
- Ilka Oliva Corado, *Histoire d'une sans-papiers*, 2017.
- Les Fables* de Christian Gombo, illustrées par Crebix Mozalisi, 2017.
- Olivier Kalal Tshakal Am, *Le Champ de Dieu*, 2016.
- Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, 2016.
- Joseph Ngoy Nsenga, «*Ne l'écrivez surtout pas...*», 2016.
- Yoka Mampunga, *Makalamba, mwana nsomi ya Kongo*, 2016.
- Yoka Mampunga, *Makalamba, patriote congolais*, traduit du lingala par André-Patient Bokiba, 2015.
- Patrice Lumumba, *Dits et Écrits*, 2013.
- Nzey van Musala, *Zérocrate*, 2013.

Éditions Nzoi, 2020

www.editions-nzoi.org - nzoi@editions-nzoi.org

ISBN: 978-2-36949-018-0

L'espace est la parole

La parole surgit comme un éclair pour briser le remords. L'homme mâche les entrailles de cette ville-monstre, rythme la chamade et dilate la fable pour rendre le théâtre à sa théâtralité. L'homme mâche les boyaux de la colère, les avale avec une gourmandise bien acidulée. L'homme se rote la matière indigeste qui finit par lui sortir par tous les espaces du langage. Puis la matière pénètre le chœur des spectateurs en attente d'être mangés. Voilà que naît sous nos yeux un autre territoire de la parole. Sous un costume de poème qui frappe l'espace et le temps, les soumet à sa versification tranchante, la parole fait dire ce qu'il faut chanter pour arriver à l'histoire. Par dislocation des ambiances, par défragmentation des matières tropicales humides, cette parole blesse comme elle « rumbasse », elle rap comme caquette ce sale temps pour les braves, elle dérape en turbo et flippe sévère, chlingue la trouille et slam sa haine, elle huile la litanie des fièvres qui courent les rues et suinte sa dinguerie comme bave et dégouline sa sève. Elle larve de la barbe que « Demain je reteinte » à l'amour en quoi elle « Repose ». Long chorus saccadé par des vers à coups de poing et des envolées tendues à l'espoir de ne jamais accaparer la chute, comme

recule tout horizon à mesure qu'on s'y approche. Visiblement nous sommes en face d'un challenger. S'ouvre une parenthèse qui se parodie en métaphore et laisse s'égrainer une prolifération des détails dans lesquels le diable s'est caché.

Vhan Olsen Dombo s'avance avec la mission de dégoupiller les sautes d'écriture en sorte d'évanescence, boule de neige sur boule de neige jusqu'à ce que le serpent se morde la queue, car sa parole étourdit la tragédie et fait pire au rire. C'est par cette folie que le mécanisme de théâtralité s'invente, se joue et se développe! Le corps du texte est à la peau du personnage dont la profondeur est le cœur vivifiant de l'auteur qui crie. Ici la parole précède la situation. Le chant dramatique s'accouche en temps réel et nous fait entendre en « haut-parleur » les remords d'un Pêle-mêle qui questionne sa mise en réalité à travers la série des événements qui le cultivent jusqu'à le faire chuter sur son idylle blessée. C'est un théâtre mordu à la racine de la conjoncture! La beauté du chaos qui chante dans la bouche d'un dresseur de mots. L'errance du personnage est un rituel. Il s'entend par le désir de nommer ce qu'il cherche. Il se réalise par son entêtement à peindre sans relâche les contours. Il poursuit l'idée cachée dans le mot afin de la trahir à la surface. Il la continue dans toute la richesse des possibilités qui ne la rendent jamais anodine.

À sa façon obsessionnelle de donner un sens aux situations qui le croisent, le touchent et finissent par divorcer à sa merci, Pêle-mêle réussit à casser la futilité d'un monde à la dérive. Il fait entendre sa sensibilité propre face à la conjoncture et à l'hégémonie des mécanismes. C'est une parole qui gagne par sa qualité musicale, véritable arme de persuasion rapide. L'auteur est du côté de l'urgence. La mise en abyme exorcise Pêle-mêle des tourments que le dramaturge s'est vu livrer dans son exil sur la page blanche. L'indécis porte un visage que le personnage nomme courageusement à force de gratter les masques à répétition. Il insiste dans ce geste laborieux à presser la matière organique dont sont faits les mots.

Vhan Olsen Dombo, à l'image de son personnage, Pêle-mêle, se joue de lui-même comme un acteur qui cerne l'origine théâtrale de sa situation pour chercher à la rendre plus élaborée et sous différentes facettes. De telle sorte que ceci ne soit pas vu, entendu et compris comme la simple lecture d'une chronique désabusée par la conjoncture mais plutôt comme un terrain de langage théâtral où le but de la recherche est bien évidemment ce questionnement du geste face au monde. L'artiste questionne son acte qui interroge l'histoire et cette dernière se fait chaque soir et se défait chaque matin dans le corps du créateur.

L'acteur élargit les interstices de l'histoire, dont il en est le terrain de langage, pour mettre en orchestration, avec distances et forces de dérision possibles, les mouvements intérieurs d'un théâtre parlé, rapporté et joué. L'auteur se prend à témoin dans son laboratoire comme premier cobaye de son expérience dramatique pour faire émerger son théâtre tri-unitaire au milieu de cette mondialisation des formes et globalisation des sens. D'où la nécessité forte de voir surgir par lui, avec lui et en lui, un théâtre contemporain face à son ramassis de vieux monde habité par une jeunesse qui cherche sa place. Pêle-mêle se cherche. Il est l'objet de sa quête. L'homme est un voyage raconté par sa partie manquante. Il traîne sa vie à travers le corps de cette ville entre la sœur noire, son pote Zaïre, les pensionnaires d'un bus aux allures racistes, l'avenue Jean-Paul Opangault, la maison où il a trainé ses odeurs d'âme au rythme d'ambulance, le quartier Esprit de mort, l'église d'à côté, les gargotes malfamées, la descente des ténèbres, et la galerie des trottoirs. Sa théâtralité est là. L'innocence, la déchirure et la reconstruction : trois points majeurs qui tiennent parfaitement ce théâtre de la vie.

Dieudonné Niangouna
Auteur, comédien et metteur en scène